

« WIR WAREN BERLINER », la Rhéto B 1955 à Berlin.

Motivée par le souvenir intact de son voyage à Budapest en 2005, à l'occasion de son 50ème anniversaire, la Rhéto B 1955 a récidivé par une « excursion scolaire » à Berlin, du 24 au 28 avril dernier, et ce, sous un soleil radieux.

16 participants avaient répondu à l'appel de Paul Walckiers, notre infatigable organisateur.

CE QUE NOUS AVONS VU...

Berlin est une ville immense qui regorge d'Histoire et de trésors inépuisables...il a donc bien fallu faire des choix imposés par le temps qui nous était imparti.

25 avril. Dès 9h, notre guide nous attend au seuil de l'hôtel, situé à peine à 300 mètres du célèbre « Checkpoint Charlie », notre première étape.

Checkpoint Charlie était le point de passage obligé entre les zones Est et Ouest de Berlin : un petit « kot » assez dérisoire par rapport à l'enjeu stratégique, et souvent tragique, qu'il représente. Le portrait d'un militaire soviétique, côté Est, et celui de son homologue américain, côté Ouest, attestent que la

guerre froide a bien pris fin.

Une longue palissade couverte de photos et documents d'époque rappelle les tentatives de franchissement du « Mur », les unes couronnées de succès (environ 5.000), les autres dramatiques (192 personnes y ont laissé leur vie).

Deuxième étape à la Potsdamer Platz, le nouveau centre de Berlin qui comprend plusieurs ensembles architecturaux résolument futuristes. Les gratte-ciels « en flèche », multicolores, avec des réminiscences Art-Deco, créent un ensemble impressionnant..

Un peu plus loin, la Sony Plaza, avec son époustouflante toiture en bulbe de verre, se pare de mille couleurs sous l'effet magique du soleil.





Nous voici ensuite au Mémorial de l'Holocauste. Un moment fort. Conçu par le New-Yorkais Peter Eisenmann et inauguré en 2005, ce champ hérissé de 2.711 stèles de béton offre un parcours initiatique bouleversant : le pavement étant en dégradé, au fur et à mesure que l'on y pénètre et que les stèles vous dominent, on éprouve une impression oppressante délibérément voulue par le concepteur.

Petite halte à La Porte de Brandebourg, du haut de ses 20 mètres et coiffée du célèbre quadrigé : elle a vu passer toutes les convulsions de l'Histoire : le défilé victorieux de Napoléon en 1806, les fastes hitlériennes, la construction du Mur en 1961, les débordements joyeux de la réunification en 1989.

P.m., nous nous offrons une petite croisière sur la Spree sous un soleil éclatant. Ce tour de ville maritime permet de situer de nombreux édifices eux aussi chargés d'Histoire. A de nombreux endroits, les berges sont encore piquées d'impacts de balles et éclats d'obus. La guerre a laissé des traces...

Le Musée d'Egypte, en plein réaménagement, ne nous permet qu'une brève visite, commentée par notre ami Jacques Thunissen, passionné par le sujet. Nous y admirons le buste authentique de Nefertiti, épouse royale d'Akhénaton. Découvert en 1912, ce buste vieux de 3.400 ans a livré quelques secrets mis à jour par l'imagerie médicale moderne : on apprend ainsi que notre bonne reine s'est fait quelque peu « liftée » pour séduire davantage... Nous sommes quelques-uns à visiter aussi le Berliner Dom, la grande cathédrale érigée par Guillaume II à la gloire des Prussiens et du protestantisme. La guerre a heureusement préservé les orgues monumentales et, après sa reconstruction, la cathédrale a retrouvé sa splendeur d'antan. A noter, en lieu et place des quatre évangélistes, les statues des quatre ténors du protestantisme : Luther, Calvin, Zwingli et Melancthon. Ouf, un grand godet bien mérité nous attend sur une terrasse de la Gendarmenplatz...

26 avril. Départ en car pour Potsdam.

Si la ville de Potsdam répondait aux ambitions martiales du Roi-Sergent Frédéric I, qui en fit une ville de garnison, elle est surtout célèbre par le domaine du Sans Souci, créé par Frédéric II et qu'on appelle aussi « le Versailles Prussien », synthèse des courants artistiques en vogue aux 18ème et 19ème siècle, et triomphe du style Rococo.

Là aussi, il y a tant à voir ! Nous visitons le château qui abrite

notamment une galerie exposant des toiles françaises (Watteau, Fragonard...), une bibliothèque somptueuse comptant 2.200 ouvrages français également et une superbe salle de marbre qui, en son temps, accueillit de nombreux penseurs... français ! Voltaire était un interlocuteur privilégié du « despote éclairé » de Potsdam, visiblement sous le charme des « lumières » venues de France.

En fin de journée, nous sommes à Berlin, au Reichstag où, grâce à Paul et son génie des colloques singuliers, nous bénéficions d'une visite privée. Incendié en 1933 aux premières heures du nazisme, ravagé en 1945 lors de la prise de Berlin par les Russes, réhabilité depuis 1999, dix ans près la chute du Mur, le Reichstag est un puissant symbole de l'histoire allemande. Notre aimable guide nous expose les grandes lignes du parlementarisme allemand et, entre autres, attire notre attention sur les graffitis laissés sur certains fragments de voûte par les soldats soviétiques et intégrés dans la rénovation du bâtiment. Nous terminons ce parcours en grimant jusqu'au dôme étincelant, doté d'un cône central tapissé de 360 miroirs plongeant vers l'hémicycle des députés auquel il renvoie la lumière. La gigantesque coupole en bulbe de verre offre une vue magnifique sur la ville.

27 avril. Nous voilà dans l'église Sainte Hedwige où notre ami Ignace Plissart célèbre l'Eucharistie. (voir plus loin)

Une très importante visite nous attend encore, celle du Pergamon Museum. Nous admirons la fabuleuse collection des Antiquités, dont le monumental autel de Pergame (IIè siècle avant JC) et la porte de l'Agora de Millet (120 après J.C.). Puis, le musée des Antiquités du Proche-Orient, avec les splendeurs de la Mésopotamie: la porte d'Ishtar et la voie processionnelle de Babylone où Nabuchodonosor nous reçoit avec ses céramiques turquoises et ses fabuleux lions, taureaux et autres dragons. Puis, quartier libre où chacun se choisit un centre d'intérêt particulier ou sacrifie au rite du « petit souvenir »...

CE QUE NOUS AVONS VÉCU...

Hormis ce qui est décrit supra, nous avons vécu cinq jours d'amitié joyeuse et fraternelle. Fraternelle parce que le temps – ces 55 années – qui, paraît-il, fait tout oublier, n'a jamais cessé de renforcer cette amitié. Marc Van Goethem, ramené sain et sauf à La Colomnière, nous appelle désormais ses « nounous »...

Cette amitié fraternelle fut surtout patente lors de l'Eucharistie célébrée par Ignace Plissart. Ignace a ce don merveilleux d'exprimer





par son visage ce qu'il dit et ce qu'il vit. Quel cadeau pour nous ! Il n'a pas fait d'homélie, mais nous a invités à partager ce que nous inspirait la lecture du jour. Et chacun, dans la liberté de s'exprimer ou de se taire, se sentait Heureux.

La Paix partagée et l'évocation de ceux qui nous ont quittés – dont deux récemment, Jean Tihon et Philippe Van Roey – élargissaient encore cette communion mutuelle.

Sur un autre registre, musical cette fois, merci à Marc Hovine d'avoir enrichi nos soirées des notes joyeuses de pianos heureusement rencontrés.

Enfin, pour terminer par un petit clin d'œil, quelques anecdotes savoureuses...

Berliner Dom : nous sommes quatre ou cinq... Surprise, l'entrée est payante. Avec un grand sourire, Paul dit au préposé : « We don't visit, we would like to pray ». On nous ouvre la porte...

Retour de Potsdam : Paul aux prises avec un chauffeur de car particulièrement teigneux...qui termine sa palabre en lui disant : « Opa » ...suivi d'un geste non équivoque...

Hall de l'hôtel : Jean-Marie présentant ses hommages, avec baise-main s.v.p, à « la grande duchesse de Russie » lui annoncée par ses copains... En fait, une copine d'Irina Derboven...

Pergamon Museum : Paul (Derboven) assis paisiblement et contemplant les nombreux lions des fresques de Nabuchodonosor... Mais les lions le regardent aussi...

Au resto : Guy bataillant courageusement avec un steak argentin, venu probablement à pied jusqu'à Berlin...

Trêve de plaisanteries... Merci à tous et à chacun pour la chaleureuse ambiance de ce séjour mémorable. Et SUPER GRAND

MERCI à notre ami Paul qui, depuis des mois, a tout organisé de main de maître. Tout là-haut, notre bon Père Goreux lui dit : « Ah,là,là, te voir prendre soin de mes élèves, cela me touche autant que de lire du Claudel ».

